

# **Des alternatives plausibles et attrayantes,**

**qui sont également plus humaines et plus cohérentes (et donc aussi plus correctes scientifiquement) que les habitudes bien ancrées actuelles**

## **THÈME 1 : MORALE SEXUELLE STRICTE POUR LES JEUNES : Interdire tout ne fait que pousser les jeunes à « tout » faire !**

C'EST POURQUOI : plaider pour une voie médiane en matière de morale sexuelle pour les jeunes ! Et nous pouvons tout à fait nous référer ici à l'engagement du vrai Jésus ! Car celui-ci était en tout cas complètement différent de celui qui est décrit dans la Bible et prêché par les Églises. Pour résumer : le récit de la chute, c'est-à-dire l'histoire d'Adam et Ève, parle d'une punition avec la malédiction de la honte. Et s'il est vrai que Jésus se considérait comme le second Adam, cela signifierait également qu'il s'agissait pour lui de surmonter cette malédiction – bien sûr, avec un comportement approprié de la part des hommes, selon la devise : « Ni tout, ni rien ! »

Et cette devise donne lieu à de nombreuses possibilités intéressantes et – je pense – très attrayantes et pourtant très « enfantines et innocentes » !

## **THÈME 2 : RELIGION ET ÉGLISE : Jésus pour tous : chrétiens, musulmans, juifs et même ceux qui rejettent toute religion e toute église!**

De nos jours, la quasi-totalité des théologiens, du moins dans les pays germanophones, s'accordent à dire que les auteurs des Évangiles n'étaient pas des disciples de Jésus et que leurs noms ont donc été inventés par les véritables auteurs, restés inconnus (c'est-à-dire anonymes). Et ainsi de suite...

Mais que se passait-il réellement il y a 2000 ans ? La vérité est probablement que de tels récits d'abus sexuels n'existent pas seulement aujourd'hui, mais qu'ils ont toujours existé, et de manière alarmante ! Grâce à son amitié avec des prostituées, ce Jésus en a pris conscience à son époque et a mené une campagne publique contre ce fléau. Naturellement, les criminels n'ont pas apprécié et ont tout fait pour l'éliminer.

<b>HORUS</b>	5,000 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN STAR IN THE EAST WALKED ON WATER HEALED THE SICK RESTORED SIGHT CRUCIFIED DEAD FOR 3 DAYS RESURRECTED		
<b>MITHRA</b>	3,200 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN BORN ON DECEMBER 25 STAR IN THE EAST HAD 12 DISCIPLES PERFORMED MIRACLES DEAD FOR 3 DAYS RESURRECTED		
<b>KRISHNA</b>	2,900 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN STAR IN THE EAST PERFORMED MIRACLES CALLED "SON OF GOD" SON OF A CARPENTER RESURRECTED		
<b>DIONYSUS</b>	2,500 YEARS AGO	BORN OF A VIRGIN BORN ON DECEMBER 25 TRAVELING TEACHER TURNED WATER INTO WINE CALLED "HOLY CHILD"		
<b>JESUS CHRIST</b>	2,000 YEARS AGO			
<b>ALL OF THE ABOVE</b>				

Le texte est malheureusement un peu illisible, probablement à cause des nombreuses copies, c'est pourquoi il est ici un peu plus clair – et traduit de manière pertinente. Donc

HORUS il y a 5000 ans :  
 # né d'une vierge  
 # étoile de l'Orient  
 # marchait sur l'eau  
 # guérissait les malades  
 # rendait la vue aux aveugles  
 # a été crucifié  
 # est resté mort trois jours  
 # est ressuscité d'entre les morts

et de manière similaire pour  
 MITHRAS il y a 3200 ans  
 KRISHNA il y a 2900 ans  
 DIONYSOS il y a 2500 ans, originaire d'Iran, d'Inde, de Grèce

Je pense qu'un « événement » concernant Jésus est vrai, à savoir la crucifixion. Et « ils » ont ensuite « construit » les autres événements autour de celui-ci.

Le fait que tous ces mythes divins, de la naissance virginale à la « résurrection d'un fils de Dieu », s'appliquent également à Jésus ne peut être une coïncidence, tant de coïncidences sont impossibles. Dans cette liste, que j'ai reçue d'un ami américain, il n'est même pas mentionné que la Cène de Jésus avec du pain et du vin avec ses disciples n'a jamais eu lieu, mais qu'il s'agit d'une reprise du culte de Mithra. Là aussi, il y avait un repas d'adieu avec du pain et du vin. Tout cela ne confirme-t-il pas clairement que la biographie de

*Jésus telle que nous la connaissons dans la Bible est un montage délibérément très artificiel ? Et pourquoi et par qui ?*

Et aucun véritable disciple d'un grand maître vénéré ne lui attribuerait de tels mythes – ni aujourd'hui, ni par le passé non plus ! Il n'y a assurément aucune différence de mentalité sur ce point ! Les véritables disciples – et à en juger par les discours publics de Jésus, nombreux devaient être ceux qui continuèrent à pratiquer ses enseignements même après sa mort – s'efforçaient de mettre en valeur les qualités uniques de leur maître et de les transmettre à la postérité avec la plus grande exactitude et la plus grande plausibilité possible, et surtout, sans histoires qui ressemblent fort à des contes de fées.

Qui d'autre pourrait donc être à l'origine de telles « inventions » ?

Les seuls qui pourraient commettre de telles falsifications sont plutôt ses adversaires – et Jésus en avait assez ! Dans le cas de Jésus, il s'agissait donc probablement des mêmes personnes qui l'avaient crucifié. Après sa mort, elles avaient en effet constaté que l'engagement de celui qui avait été assassiné par un procès inique était loin d'être terminé – il y avait en effet suffisamment de personnes qui avaient entendu ses discours publics et qui continuaient désormais à agir dans son esprit. Et comme ces disciples étaient trop nombreux, que les adversaires ne connaissaient pas et ne pouvaient donc pas localiser ni éliminer, le plus raffiné et le plus perfide de leur part était de falsifier la véritable biographie de Jésus en faisant circuler une prétendue « histoire vraie » de ce Jésus – celle avec les récits divins. Et qu'ils aient finalement rédigé des textes à ce sujet. Les Évangiles, etc., sont donc une fabrication des adversaires de Jésus ? !

Le principal protagoniste était sans doute cet ancien adversaire des disciples de Jésus, Paul, à qui Jésus ressuscité n'était bien sûr jamais apparu sur le chemin de Damas pour lui faire part de révélations personnelles. Paul ne s'était donc jamais converti. Tout cela est pure invention. Paul était toujours resté un adversaire de Jésus et de ses disciples et avait seulement changé de tactique pour lutter efficacement contre l'engagement de Jésus. Il a fait du révolutionnaire politique Jésus le Messie méconnu (= « Christ ») des Juifs, etc. et a inventé une nouvelle religion que le vrai Jésus ne voulait certainement pas. D'une manière ou d'une autre, il réussit également à « faire de la lèche » aux disciples de Jésus et à se faire passer pour un apôtre de Jésus. Et si l'on considère que Jésus a été crucifié vers 30 ou 31 après J.-C. et que le prétendu événement de Damas de Paul a eu lieu en 31 ou 32 après J.-C. (toujours selon Wikipédia), cela signifie que les mensonges sur Jésus ont commencé à circuler presque immédiatement après sa mort, de sorte qu'ils étaient (du moins jusqu'à présent) indissociables des récits sur Jésus. Les disciples du vrai Jésus étaient certes extrêmement sceptiques au début, mais ils ont fini par céder, peut-être sous la contrainte. Quoi qu'il en soit, Paul et d'autres adversaires de Jésus avaient totalement dénaturé l'engagement de

Jésus et l'avaient ainsi complètement neutralisé.

Jésus n'était donc pas le fils de Dieu ? Clairement non ! Car qu'est-ce que cela signifie, « fils de Dieu » ? Le « fils de Dieu » est clairement une invention issue, entre autres, des mythologies antiques ! Ainsi, le pharaon égyptien était considéré comme le « fils de Dieu » ! Et ces mythologies ont été transférées à Jésus. Ce fut alors le coup le plus habile de ses adversaires : faire de lui un objet de culte irréal et dévaloriser son engagement révolutionnaire ici et maintenant.

### **THÈME 3 : La raison la plus plausible et la plus concluante du meurtre judiciaire brutal de Jésus et de la falsification de sa biographie est qu'il s'était attaqué à la mafia qui pratiquait alors le racket.**

Les théologiens, tant protestants que catholiques, s'accordent à dire qu'il était ami avec des prostituées – et aussi avec des publicains (la traduction appropriée serait plutôt « percepteurs d'impôts »), mais l'enquête ne va pas plus loin. C'est donc ce que nous allons faire ici : lors de ses conversations avec les femmes (de quoi pouvaient-elles bien parler ?), il a dû apprendre comment elles fonctionnaient avec la « procédure des deux témoins » (« soit tu as des relations sexuelles avec nous – ce qui signifiait très souvent le recrutement pour la prostitution – ou nous te dénonçons au tribunal pour avoir eu des relations sexuelles avec un autre homme que le tien, alors tu seras exécutée ») et ensuite exploitées « contre de l'argent de protection ». Et il a probablement appris des fermiers qu'ils devaient non seulement verser le montant du fermage aux autorités compétentes, mais aussi payer une somme importante à « leurs protecteurs » (ou « commanditaires »), qui étaient toujours nécessaires d'une certaine manière – certainement aussi pour les prostituées. Le problème, c'est qu'elles avaient été largement victimes de chantage pour obtenir leur « protection ».

Jésus dénonçait ouvertement ces pratiques mafieuses dans ses discours publics, et les gens le suivaient jusque dans le désert pour l'entendre ! Certaines femmes ont probablement compris pourquoi elles avaient été réduites à l'état de « prostituées professionnelles » et qu'elles n'étaient en rien responsables, mais avaient simplement été victimes de chantage. Et Jésus avait peut-être aussi développé des idées sur la manière dont ces abus pouvaient être corrigés. Ce que les auteurs du Nouveau Testament veulent nous faire croire, à savoir que les gens de l'époque voulaient entendre des paroles telles que « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux », ce qui est certainement faux – car à quel point considérons-nous aujourd'hui les gens de l'époque comme naïfs et peu évolués pour avoir suivi Jésus dans le désert afin d'entendre de telles paroles ?

Remarque : il existait bien sûr des lois contre l'abus de telles lois ! Ainsi, ceux qui accusaient faussement quelqu'un et dont la fausseté de l'accusation était révélée recevaient la même peine que celle qui aurait été infligée à l'accusé si l'accusation s'était avérée fausse.



*Si j'interprète le tableau « Jésus et la pécheresse » (forteresse de Rosenberg, Kronach), le peintre Lucas Cranach l'An-cien (1472-1553) avait la même vision que moi du récit de l'Évangile selon Jean, à savoir qu'il s'agit d'une véritable histoire crimi-*

*nelle. Je pense qu'on ne peut pas le peindre plus clairement si l'on considère les prétendus lapidateurs comme des criminels ; en tout cas, ils ne ressemblent pas à des moralisateurs bourgeois. Et les deux « sages vieillards » à l'arrière-plan à droite sont les théologiens et philosophes hautement intellectuels typiques qui ne voient toujours que la surface « dans ce genre de choses » et ne savent pas (ou ne veulent pas savoir) ce qui se passe réellement. De cette manière, les criminels peuvent continuer à faire ce qu'ils veulent et comme ils le veulent. Une image fascinante, du moins à mon avis ! Je sais pourquoi je l'ai fait peindre pour moi au Vietnam dans sa version probablement originale (après avoir vu les collections de peintures bavaroises) ! À propos : le jésuite Rupert Lay (1929 – 2023) considère, dans une conférence, que le récit du salut de la pécheresse est plus vrai que tout le reste de l'Évangile selon Jean – et après avoir pris en compte les trois livres mentionnés dans le texte, je le considère encore plus vrai que (presque) tout le reste de l'Évangile.*

Mais comment prouver que l'accusation était fausse ? Et même si une telle preuve était apportée, ce qui était en soi déjà difficilement possible, car les commanditaires/mafieux et les juges étaient en fait « de mèche », alors l'acquitté ne profiterait certainement pas longtemps de sa liberté – très vite, les camarades mafieux vengeraient leur copain démasqué et exécuté. Et si quelqu'un rendait ces pratiques publiques, on veillerait à ce que la personne concernée paie cher son courage – et nous savons comment cela fonctionnait grâce à l'histoire de Jésus. Une accusation de blasphème est toujours

possible et, dans le cas de Jésus, il y avait également une accusation auprès des Romains selon laquelle il planifiait une révolte. Et si l'accusation aboutissait, la punition était la crucifixion. Personne n'osait donc le faire – et Jésus était ici la grande et magnifique exception.

Quoi qu'il en soit, il fallait absolument empêcher que l'engagement de Jésus ne connaisse un succès durable. Car cela aurait été un désastre tant pour les mafieux que pour les « hommes de religion ». Et il fallait également effacer tout souvenir du vrai Jésus, qui avait osé dénoncer publiquement leurs pratiques criminelles.

Oui, même les « religieux » sont souvent profondément impliqués dans de telles pratiques criminelles, tout simplement parce qu'ils ferment les yeux, parce que cela ne les intéresse pas. Ils ne veulent pas savoir ce qui se passe ; après tout, leur rôle est de pardonner les péchés et de guider les gens vers Dieu. Bien que tout cela paraisse très solennel et pieux, c'est totalement inutile pour la vie des croyants. Cela leur est indifférent, et ils n'ont donc aucun intérêt à ce que les gens mènent une vie morale exemplaire, mais plutôt à les en empêcher, afin qu'ils développent un sentiment de culpabilité ou une mauvaise conscience. Car ce sont aussi des hommes d'affaires, et leur modèle économique repose, après tout, sur la proclamation de la miséricorde divine et le pardon des péchés. Et à cette fin, ils mettent en scène divers rituels qui ne sont que de la mascarade, mais pour lesquels les religieux exigent des sommes exorbitantes – et qui, en réalité, ne servent absolument à rien.

## **SUJET 4 : Le Jésus juif, ou le vrai Jésus**

Le Jésus que nous connaissons de la Bible, du Nouveau Testament, est assurément une construction entièrement artificielle. Cette construction, avec la naissance virginale d'un fils de Dieu, les récits de miracles, la résurrection et l'ascension, n'a tout simplement jamais eu lieu. Bien sûr, les créateurs de ce Jésus n'étaient pas stupides ; ils ont donc intégré des épisodes de la vie du vrai Jésus, qui se sont réellement produits et dont beaucoup se souvenaient encore, afin de donner l'illusion de la véracité de leur invention. Si certaines choses sont vraies et que l'on en a connaissance par expérience personnelle, on a tendance à conclure que ce que l'on ignore l'est aussi. Mais au final, un Jésus totalement différent de celui qu'il a réellement été a émergé. Ainsi, même ceux qui connaissaient encore le vrai Jésus se sont vu présenter, de manière habile, un Jésus complètement différent, animé d'un engagement radicalement différent.

Voici, tout d'abord, ce que je considère comme une reconstitution très plausible du véritable Jésus : il semble assez certain que : 1. Il a vécu. 2. Il était ami avec des prostituées. 3. Il a parlé publiquement. 4. Il a été crucifié. De là, nous pouvons conclure qu'il a également discuté avec les prostituées

de la manière dont elles étaient contraintes à la prostitution, qu'il a donc dénoncé publiquement leurs exploitants, et que ces derniers n'ont pas du tout apprécié et ont finalement obtenu sa destitution – par un assassinat judiciaire des plus atroces et, bien sûr, sous de fausses accusations. Tout ce qui ne correspond pas à ce récit est un ajout, voire une falsification, de la part des rédacteurs de Paul.

Ce qui est particulièrement ingénieux, bien sûr, c'est que ce Jésus falsifié est, en apparence, un Jésus entièrement juif : il était un vrai Juif, il respectait la loi juive, il pratiquait les coutumes juives et il voyageait en terres juives.

Mais tout cela n'est que superficiel. Le problème est : que pensait ce Jésus, que voulait-il, quelle était sa véritable nature ? Ce que nous savons de lui aujourd'hui se résume principalement à ce qui est écrit dans nos credo et nos hymnes, et à ce qui nous a été enseigné dès l'enfance lors des sacrements et de l'éducation religieuse : le but de notre vie est le salut éternel auprès de Dieu qu'il nous a préparé. Et c'est généralement là, pour nous, l'image du vrai Jésus. Mais tout cela n'a que peu de rapport avec la raison de son exécution ; personne n'est tué pour de telles raisons !

Mais que représentait réellement ce Jésus ?

Il faut supposer qu'il s'agissait d'un élément fondamental de la foi juive, manifestement erroné à son époque, et que Jésus reconnaissait comme pervers. Il voulait le corriger et rétablir la vérité. Or, des intérêts malveillants ont empêché cela, et certains milieux ont bloqué la restauration d'un modèle authentiquement juif de foi et de morale.

Et c'était le code moral en vigueur à l'époque !

Je ne fais donc pas référence ici à la religion juive encore pratiquée aujourd'hui, avec tous ses rituels accumulés au fil des siècles, comme la circoncision masculine, les règles alimentaires souvent très particulières (le lait et la viande ne doivent pas être cuits dans la même casserole ni consommés dans la même assiette), et les règles du Shabbat qui peuvent paraître ridicules (par exemple, l'interdiction d'allumer la lumière, de répondre au téléphone et de faire de longues marches). Ces règles n'ont aucune utilité pratique ; Emmanuel Kant les qualifierait de « post-office » (voir p. 29+). Je ne parle donc pas de règles purement religieuses et dénuées de toute signification pratique, mais plutôt d'une version du judaïsme qui s'attache à un code moral élevé, probablement unique dans l'histoire des religions. Et cela pourrait ressembler à ceci, en s'inspirant du récit biblique du Paradis, concernant la sexualité :

1. La monogamie la plus stricte (c'est-à-dire la monogamie où les rapports sexuels ne sont autorisés que dans le cadre d'un mariage à vie, sauf en cas de veuvage), et je pense qu'avec une pédagogie appropriée, cela devrait tout à fait être possible – car les jeunes le souhaitent fondamentalement aussi, s'ils savaient comment faire. Cela inclurait alors :

2. Le mythe du paradis juif n'est certainement pas seulement une vision idéalisée d'un état parfait du passé, mais aussi la vision d'un avenir où existe un monde parfait où une nudité saine et sans complications est possible.

Et – chose que j'ai apprise lors d'un cours pendant mes études de théologie :

3. Il le droit des femmes à l'orgasme (le judaïsme est la seule religion à reconnaître ce droit).

Et il ne s'agit pas seulement de l'un ou de l'autre, mais de leur combinaison ! Par conséquent, la religion juive originelle n'est pas à proprement parler une religion typique, mais un mode de vie !



*Le baptême de Jésus dans le baptistère arien de Ravenne (fin du Ve siècle) : Jésus était entièrement nu – chez les Ariens comme dans le baptistère orthodoxe. Quoiqu'il en soit, les Ariens croyaient que Jésus était simplement humain – au même titre que dans ce texte. Je pense qu'il faut laisser de côté toutes les controverses théologiques possibles concernant la nature de Jésus. Laissons la pratique trancher : Avec*

*quelle version de notre foi peut-on vivre une monogamie authentique et joyeuse ? Cela commence par les jeunes, qu'il faut inspirer à l'embrasser ! Et le succès de la monogamie n'était-il pas plus important pour le vrai Jésus que la croyance en n'importe quel dogme à son sujet ? Le professeur Rupert Lay S.J., mentionné précédemment, a dit un jour que Jésus ne voulait d'aucun de ces dogmes si importants aujourd'hui !*

Je pense avoir réussi à bien combiner les deux dans mon concept, et d'après mon expérience, il est également très attrayant pour les jeunes. Je considère aussi qu'il est fort probable que ce concept, ou du moins un concept très similaire dans son essence, corresponde à l'engagement du vrai Jésus – et je le dis en tant que théologien catholique !

Et maintenant, à nous aujourd'hui :

Une moralité élevée, synonyme de monogamie stricte et de nudité (bien sûr, seulement lorsque cela a du sens) – voilà sans doute ce que les auteurs (ou

plutôt les auteures) de l'histoire primordiale de la Bible envisageaient comme l'état paradisiaque de l'humanité, non seulement dans le passé, mais aussi dans le futur ! Et pourquoi la réalisation ne serait-elle pas parfaitement possible aujourd'hui ? Nous disposons aujourd'hui de toutes les ressources nécessaires : la liberté, car nous pouvons penser et discuter de tout – et donc ne pas finir immédiatement sur le bûcher ; les méthodes et les connaissances scientifiques, qui nous permettent de mener des recherches objectives et sans directives préétablies ; des personnes instruites ; l'ouverture d'esprit de beaucoup face à l'inconnu – il y aura toujours quelques exceptions – et surtout, le constat évident que les anciens modèles religieux et moraux sont largement obsolètes !

Et quiconque affirme que c'est impossible dit simplement que cela n'a pas fonctionné pour lui. L'idée générale que c'est impossible à cause de la nature humaine n'est qu'une diversion par rapport à sa propre stupidité ou ignorance, qui l'a conduit à vivre autrement. Qu'en pensez-vous, cher lecteur ?

N'oubliez pas non plus, cher lecteur : avec son attachement à des normes morales élevées, le véritable Jésus, dont nous parlons ici, s'inscrit certainement dans la lignée des prophètes juifs de l'Ancien Testament – pour lui, il s'agissait d'un mode de vie ! De ce fait, les individus et les institutions juives (comme les médias juifs) pourraient s'intéresser à ce Jésus juif authentique et même dialoguer avec lui, afin que les chrétiens apprennent enfin à suivre le vrai Jésus et non un fantôme qui n'a jamais existé !

Et je vous prie de ne pas considérer l'application pratique du modèle moral, par exemple à la page 26, comme une obligation pour les jeunes de le suivre, mais plutôt comme une alternative pour éviter les relations sexuelles avant le mariage avec un nombre indéterminé de partenaires ! J'imagine sans peine que cette mise en pratique serait à la fois belle et très pratique !

Mais qu'en est-il de la croyance en une vie après la mort ? Il suffit de dire qu'à l'époque de Jésus, on pouvait être un bon Juif avec ou sans cette croyance. Il est donc tout à fait possible que Jésus n'ait jamais cru en une vie après la mort, mais qu'il se soit uniquement soucié de la pleine réussite de la vie ici-bas !

## **THÈME 5 : La falsification du vrai Jésus a été (du moins jusqu'à présent) très réussie : Comment les filles d'aujourd'hui sont manipulées pour parvenir à une (pseudo-)autodétermination.**

Les « religieux » ne s'intéressent absolument pas à la manière dont les gens peuvent vivre selon une morale élevée, pas plus que les membres de nos Églises actuelles. Eux aussi vivent de la proclamation de la miséricorde de Dieu et du pardon des péchés. Seulement, aujourd'hui, cela ne se fait plus par le chantage comme il y a 2000 ans, mais par la manipulation, dans la-

quelle notre religion est également profondément impliquée. Car aujourd'hui encore, les Églises sont fondamentalement des entreprises commerciales et leur modèle économique n'est pas celui de la « haute moralité », mais celui du pardon, de la consolation et de la proclamation de la miséricorde de Dieu.

Bien que le « vrai Jésus » ait très probablement prôné la haute moralité et que l'être humain ait également un fort potentiel pour une telle moralité authentique, tout cela n'intéresse finalement pas du tout nos Églises chrétiennes – il s'agit plutôt de quelque chose qui se passe lorsque « tout » est arrivé...

La méthode utilisée aujourd'hui pour détourner les filles de la morale élevée est en réalité très simple : on met en avant l'autodétermination sexuelle, ce qui est en soi une bonne chose. (Ou s'agit-il simplement d'une excuse facile, parce qu'on laisse faire les choses, faute de concepts pédagogiques raisonnables qui soient vraiment attrayants pour les jeunes ?) Quoi qu'il en soit, l'autodétermination implique la liberté de choix, et cette liberté de choix implique à son tour au moins deux possibilités entre lesquelles les filles peuvent choisir. D'une part, certains pédagogues, qui ne se soucient pas de la « haute morale », proposent aux jeunes le modèle moral (ou plutôt « anti-modèle moral ») consistant à expérimenter « le sexe avant le mariage avec différents partenaires » jusqu'à ce qu'ils trouvent la bonne personne. Et deuxièmement, il y a les « bonnes âmes » si vertueuses et si moralisatrices, notamment ceux de nos Églises, qui proposent comme alternative le modèle moral d'une ascèse hostile au corps et refoulée, à la manière des moines et des nonnes, selon lequel les jeunes doivent s'abstenir complètement de tout ce qui a trait au sexe jusqu'au mariage – quand ils s'expriment sur le sujet.

Les jeunes ont donc effectivement le choix et, aujourd'hui, un choix très libre dans la plupart des cas. Mais lequel ? Car comme le modèle moral des bien-pensants, « l'ascèse à la manière des moines et des nonnes », est d'emblée totalement inattrayant et éloigné de la réalité pour les jeunes, et donc hors de question, ceux-ci ne voulant pas devenir nonnes ou moines, ils veulent seulement trouver le partenaire qui leur convient, ils rejettent d'emblée ce modèle moral ascétique des bien-pensants et s'orientent plutôt vers le premier modèle moral, c'est-à-dire le « modèle immoral de la recherche d'un partenaire ». Il en résulte alors trop souvent une certaine promiscuité chez les jeunes, qui ne rend finalement pas beaucoup d'entre eux vraiment heureux et qui n'est vraiment pas dans l'esprit de notre religion.

C'est ainsi que la manipulation sert à contrecarrer la haute morale – et les religions, dont le modèle moral est avant tout celui des bonnes âmes, participent précisément à cette manipulation. Dans la pratique, cela signifie qu'il vaut mieux ne rien faire sur ce sujet et surtout ne mener aucune recherche scientifique sur la manière de parler de manière sensée avec les jeunes. Il faut donc laisser les choses suivre leur cours. Où trouve-t-on des recherches sérieuses sur la valeur morale de l'éducation à la pudeur ? Les « pieux » font ainsi d'une pierre deux coups : ils évitent tous les sujets délicats et, à un moment donné, le besoin de pardon et de réconfort se fait sentir tout seul, be-

soin auquel ils peuvent répondre et qui constitue justement leur modèle économique. Mais quel est ce modèle commercial qui consiste à laisser les gens commettre des erreurs, car on gagne plus à les aider à les surmonter qu'à leur apprendre à tout faire correctement dès le départ ? C'est comme si les médecins rendaient leurs patients malades, consciemment ou par négligence (alors qu'ils pourraient faire quelque chose pour éviter cela), parce qu'ils gagnent beaucoup plus à les soigner. Pour moi, un tel modèle commercial est en tout cas hautement criminel !

Conclusion : il y a 2000 ans, Jésus s'est heurté à des structures criminelles en ce qui concerne le traitement des femmes, dans le cadre d'une collaboration plus ou moins tacite entre de véritables criminels et des religieux vertueux, ces derniers détournant le regard et refusant de savoir ce qui se passait. Et de telles structures criminelles existent encore aujourd'hui, mais sous une autre forme ! Mais comment les choses pourraient-elles être différentes ?

## **6. Éloge de la nudité : nudité et véritable moralité**

Tout d'abord, je tiens à préciser que certaines de ces réflexions me sont venues un peu par hasard ou par une certaine désinvolture, car il est impossible de tout prévoir.

Tout a commencé par une brève conversation avec une étudiante après un cours. Elle a confirmé avec une pointe de nostalgie que j'avais raison : les relations sexuelles ont leur place dans le mariage. Elle a ajouté qu'elle avait malheureusement agi différemment et qu'elle le regrettait amèrement. Mais on entend toujours dire que c'est normal et un signe d'émancipation, que cela aide à vaincre sa timidité et qu'il faut bien le faire un jour ou l'autre. J'ai entrelacé mes mains avec mes index et je lui ai demandé si cela n'avait pas fonctionné pour elle aussi. Elle a répondu : « Bien sûr, mais personne ne dit ça... » Voilà qui m'a donné une idée de la direction que prendrait mon cours...

Puis j'ai eu d'autres expériences. Plusieurs femmes m'ont confié que, dans la plupart des cas, c'était elles qui souhaitaient « le faire », simplement parce que cela faisait soi-disant partie de l'émancipation d'une jeune fille. Je me souviens particulièrement d'une élève plutôt discrète et sage, qui préparait manifestement une telle rencontre. Apparemment, elle voulait me demander conseil à nouveau car, au fond, elle ne désirait pas du tout « cette rencontre » et était très angoissée. Malheureusement, je n'avais pas vraiment saisi sa situation et, par conséquent, je ne l'ai probablement pas beaucoup aidée. Cependant, il m'est alors apparu clairement que tout mon enseignement précédent avait été absurde ; mais quelle serait la bonne méthode ? L'ai-je trouvée maintenant ?

Et une autre expérience, à savoir une conversation que j'ai eue avec la mère d'une élève peu après le début de ma « carrière » d'enseignante dans un lycée professionnel, lors d'une réunion parents-professeurs : il y a des années, elle m'avait interrogée, lors d'une réunion parents-professeurs, sur le but de mon enseignement religieux. Ce à quoi j'avais répondu, un peu désinvolté :

« Les filles ne sont-elles pas toutes un peu schizo-phrènes ? » Elle : « ??? »  
Moi : « Eh bien, elles sont terrifiées par les choses inoffensives et idylliques, où elles pourraient aussi acquérir des compétences sociales utiles et inspirer des hommes qui veulent être respectables avec une belle morale – à savoir, "nues sur la plage", où il ne se passe absolument rien. Mais elles veulent les choses problématiques, à savoir le sexe avec des partenaires trop souvent douteux, ce qui leur laisse parfois des traumatismes à vie – et elles le font. »  
« Et, » a dit la mère, « qu'est-ce que vous comptez faire à ce sujet ? » Moi : « Que les filles fassent le contraire. » La mère : « Si tu y arrives, c'est parfait ! »

Ainsi, assez tôt dans ma carrière, j'ai reçu une sorte de mission – et une mission très intéressante pour un célibataire. Mais comment la mettre en pratique : concilier nudité et véritable moralité ? Est-ce seulement possible ? N'est-ce pas une contradiction dans les termes ?

Après tout, il existe, ou il existait, des peuples indigènes sous les tropiques où les personnes de tous genres se promènent nues, sans pour autant être constamment en excitation sexuelle. Il doit y avoir un certain ordre là aussi ; tout le monde ne couche pas avec tout le monde... Et puis, nous avons des plages naturistes (FKK) ici, et il n'y a pas de débauche sexuelle non plus. Nous avons aussi des gynécologues qui sont « très proches » de l'anatomie féminine – et « il ne se passe rien ».

La nudité serait donc possible sans sexe, ni même sans désir sexuel – et c'est peut-être là que réside la clé d'une moralité supérieure ?

Et puis, il y a ce vieux dicton : ce qui est caché devient souvent plus intéressant. Il arrive donc que des relations se développent principalement grâce à ces « parties du corps particulières ». Certes, c'est un atout, mais n'est-il pas possible qu'en les dissimulant, ces « parties du corps particulières » acquièrent une importance qu'elles ne devraient peut-être pas avoir ? Sans oublier l'expérience courante selon laquelle les parties du corps perçues comme inesthétiques, voire répugnantes, par les enfants deviennent particulièrement intéressantes à la puberté, surtout en cas de coup de foudre.

Il est donc pertinent de s'interroger sur la signification morale de la honte !

De plus, on fait souvent croire aux jeunes filles d'aujourd'hui que les relations sexuelles avant le mariage sont la clé d'une émancipation réussie. Mais en réalité, c'est surtout de la pure bêtise, une chose que même la plus naïve (je m'exprime généralement plus crûment ici) pourrait faire – et les conséquences sont souvent des traumatismes à vie. À l'inverse, être nu avec un homme sans qu'il se passe « rien » de plus exige une compréhension de la nature humaine et de l'intelligence – et ce sont assurément les indicateurs d'une véritable sagesse et d'une émancipation authentique ! Qu'est-ce qu'un jeune ne doit pas se demander dans une telle situation ? Peut-il parler ouvertement de tout avec l'autre personne ? L'autre personne se sent-elle en sécurité ? Le contexte est-il approprié ? L'autre personne recherche-t-elle un soutien en cas de besoin ? Souhaite-t-elle en parler à ses parents pour obtenir leur avis

– même si, parfois, les parents manquent de discernement...

Mais la honte, ce désir de dissimuler ses parties génitales, ne fait-elle pas simplement partie de la nature humaine ? J'ose en douter. Je pense que les humains, et surtout les femmes, sont par nature des êtres hautement moraux, ce qui signifie que cet être hautement moral souhaite que les relations sexuelles soient réservées au mariage. Cependant, comme elles ne reçoivent pas les bonnes informations dès l'enfance et finissent donc par commettre des erreurs et transgresser cette « moralité naturelle », et comme elles ont besoin d'une morale, une morale de substitution apparaît : la honte. Celle-ci devient très souvent une pseudo-moralité : la honte sert à feindre la moralité. Et même les enfants en sont affectés, eux qui n'ont en réalité rien à cacher : ils veulent montrer qu'ils sont moraux et, par conséquent, ils se conforment à l'opinion générale.

Il faut le dire très clairement : une attitude naturelle envers la nudité est bien plus liée à l'émancipation et à des valeurs morales élevées qu'à un rejet hostile du corps !

Bien sûr, au moins dans un premier temps, il serait judicieux que les jeunes filles suivent des cours d'autodéfense !

**Remarque : Quiconque s'oppose à la « valorisation de la nudité » devrait se rappeler que cela découle simplement de l'interprétation historico-religieuse de la Chute de l'Homme – voir point 12 !**

## **7. Les relations sexuelles n'ont leur place que dans le mariage !**

Mais que se passe-t-il si les deux personnes s'aiment profondément ? L'intimité, c'est-à-dire la pénétration, n'en fait-elle pas partie intégrante ?

Il faut le dire très clairement : « Non ! » La pénétration est liée à la fertilité, c'est-à-dire au désir d'avoir des enfants – et cela, par nature, a sa place dans le mariage !

Mais la pénétration n'est même pas nécessaire pour bien se connaître !

L'expérience de l'orgasme est bien plus importante que la pénétration elle-même, et beaucoup de femmes ne la connaissent jamais. Le secret, c'est de bien commencer ! Le problème, c'est qu'une fille « inexpérimentée » a du mal à se laisser aller complètement, surtout lors de sa première pénétration, car l'anxiété est toujours présente – et être libérée de cette anxiété est la condition essentielle pour atteindre l'orgasme !

Alors, qu'est-ce que l'orgasme exactement ? Tout d'abord : cela n'a rien à voir avec les contorsions, les gémissements et parfois même les cris que l'on voit dans les films pornographiques. Un véritable orgasme est plutôt une secousse pour tout le corps, presque comme un tremblement de terre, comparable à un éternuement, qu'une femme ne peut pas simuler.

Et puis, l'orgasme n'est tout simplement pas accessible à toutes les femmes, alors il faut expérimenter un peu – mais pas tout. Il est assez évident que la nature l'a prévu, permettant aux jeunes femmes, dans une relation harmonieuse, d'atteindre l'orgasme – surtout lorsqu'elles s'adonnent à l'activité sexuelle généralement réservée aux couples mariés et heureux – de manière complète et sans pénétration. Autrement dit, elles peuvent l'expérimenter avec plusieurs partenaires sans risque de complications. Après tout, toutes les cellules nerveuses responsables de l'orgasme se situent à la surface des organes génitaux féminins ; le simple fait d'être ensemble, jambes entrelacées, suffit. Nul besoin de pénétration ni même de contact génital mutuel. Et ce qu'elle n'expérimente pas en termes d'orgasme sans pénétration, elle ne l'expérimentera pas non plus avec. Une étudiante me l'a même confirmé spontanément un jour en cours, avant d'ajouter aussitôt : « Oh là là, qu'est-ce que je viens de dire ! » (Elle l'avait formulé autrement, mais je ne m'en souviens plus – d'où mes propres mots, qui reflètent fidèlement sa pensée.) Au moins, la nature a veillé à ce que ces contacts restent de simples contacts et que les rapports sexuels ne soient pas imposés à la femme, en plaçant le vagin entre ses muscles les plus puissants. Il n'existe pas non plus d'équation automatique « homme nu + femme nue ou fille nue = sexe », comme on le fait souvent croire aux filles, ce qui les rend craintives face à la nudité. Bien sûr, un homme peut toujours avoir des rapports sexuels, mais c'est principalement parce qu'il n'y a pas eu de dialogue préalable adéquat et parce que la femme ou la fille n'a pas de plan bien pensé ni de volonté affirmée. Après tout, la base d'une saine moralité est une communication saine !

Aujourd'hui, j'aimerais aussi aborder brièvement le côté romantique du bain de lune, comme on peut également appeler cette « pratique » ; voir le point 12, page 23, à propos du bain de lune. La consultante américaine en santé sexuelle Betony Vernon, qui a écrit un livre sur le sujet, pense qu'une telle pratique peut en réalité accroître le plaisir féminin (voir ICON, 12/2021) ! Plus d'informations à ce sujet dans « Élément 2 » (point 12) !

Et la défloration peut attendre le mariage ; toute douleur potentielle sera soit éclipsée par l'expérience de l'orgasme, soit elle pourrait même procurer un plaisir intense. Oui, jusqu'au mariage, car c'est à ce moment-là que les enfants peuvent être conçus ! Mais cela ne signifie pas qu'une femme doive être prude ou hostile à son corps ; il y a encore bien d'autres choses à faire – comme je l'ai dit !

Pendant ma carrière d'enseignante, j'hésitais cependant à aborder ce sujet plus en détail ; je n'osais tout simplement pas, et je n'avais pas non plus d'expériences vraiment positives à ce propos. Mais lors d'un voyage, l'occasion s'est présentée. Je pense à une conversation avec une jeune diplômée du nord de l'Allemagne qui parcourait le monde et que j'ai rencontrée fin 2019 lors de la visite des catacombes abritant les ossements de moines franciscains décédés il y a longtemps, sous l'église franciscaine de Lima, au Pérou. Quand j'ai compris qu'elle souhaitait me parler, je me suis présentée comme

une ancienne professeure de religion dans un lycée professionnel catholique – avec des idées un peu différentes, il faut le dire. Pouvais-je lui en parler ? Bien sûr qu'elle voulait savoir – alors :

L'idée principale, expliquai-je, était que la foi que Jésus était censé prôner et que les Églises proclament, telle que rapportée dans la Bible, est probablement fautive. Il ne s'agit que de vieilles histoires sur des dieux et de sagesse populaire. De plus, d'après ses prétendus enseignements, Jésus n'aurait jamais été exécuté avec une telle brutalité.

Il lui parla ensuite des prostituées qui étaient amies avec Jésus et de leur expérience dans une société criminelle et patriarcale, etc. Et même si les femmes ne sont plus traitées aussi brutalement aujourd'hui qu'à l'époque du procès à deux témoins, nous sommes encore loin d'être véritablement justes envers elles, et surtout envers les filles. Concrètement, cela signifie que les filles sont élevées dans une morale de la honte illusoire et ne sont pas correctement informées sur la manière de reconnaître le bon partenaire sans avoir d'abord à acquérir une expérience sexuelle avec plusieurs partenaires, comme le font les prostituées (libres).

Je lui ai alors suggéré comment une fille pouvait savoir si elle pouvait avoir un orgasme avec un partenaire en entrelaçant mes doigts – comme je l'avais déjà fait lors de ma conversation avec l'étudiante (voir p. 11).

Quand j'ai réalisé que « cette méthode » ne correspondait probablement pas tout à fait à sa conception de la moralité, du moins pas à celle qu'elle voulait afficher envers un homme, j'ai ajouté : « **Si tu interdis tout, tu finis par tout faire !** » Et en une fraction de seconde, son visage s'est illuminé et elle était électrisée ; c'était manifestement l'explication qui l'avait convaincue. Et je l'avais visiblement « séduite » ; c'était clairement ce qu'elle désirait aussi au fond d'elle, même si elle n'en était pas pleinement consciente – et c'est exactement ce que je venais de dire à voix haute – en tant qu'homme, qui plus est ! Elle s'est aussi immédiatement jointe à moi pour une visite de la ville, à laquelle je l'avais invitée car nous pouvions tout aussi bien discuter que découvrir Lima en même temps.

Pendant le trajet, je lui ai aussi dit que les religions ne s'intéressaient absolument pas à ce genre d'informations, car ce sont avant tout des entreprises, et leur modèle économique repose sur la proclamation du pardon, la consolation d'une vie après la mort et la confiance en la miséricorde divine – en somme, « l'opium du peuple », comme le disait Karl Marx. Le fait que les filles et les femmes, en particulier, se comportent toujours bien dès le départ est quelque chose qu'elles ne prennent pas en compte.

Ensuite, concernant l'aspect pratique, je lui ai expliqué brièvement le début de cette histoire, et je pouvais le faire sans hésiter puisqu'il était évident pour moi qu'elle n'avait aucune expérience sexuelle. Je ne la blessais donc pas en l'accusant, de fait, de mal agir.

Et bien sûr, elle a tout accepté sans broncher – et j'ai fini par devoir lui répéter deux fois que nous passions devant sa guesthouse, assez éloignée du centre de Lima, et que ce serait compliqué pour elle, surtout à cause des embouteillages incessants, si elle restait dans le bus pour rentrer à Lima et devait ensuite rentrer tard le soir – et que cela ne me dérangeait pas qu'elle écoute la visite de la ville et descende près de chez elle. Je ne lui ai pas dit ça parce que je ne l'aimais pas ; au contraire, je l'appréciais beaucoup – mais vu notre différence d'âge, il n'y avait de toute façon « aucune chance » – alors je me suis contenté d'être un bon professeur, rien de plus, et j'espère sincèrement l'avoir été...

Je dois aussi mentionner que j'avais déjà vécu des expériences similaires avec une étudiante musulmane assise avec une camarade sur un banc près de son université à Meknès, au Maroc, et aussi avec une jeune serveuse dans une petite guesthouse à Bali. Je m'étais toujours présentée de la même manière que cette jeune diplômée du nord de l'Allemagne, mais j'ajoutais que mes élèves les plus intéressées étaient des jeunes filles musulmanes et d'autres jeunes filles non chrétiennes, et je leur demandais si je pouvais leur dire ce qui les avait tant passionnées. Et bien sûr, j'étais toujours la bienvenue pour le faire ici aussi – et là aussi, toutes deux étaient visiblement électrisées ; c'était manifestement ce qu'elles avaient toujours secrètement désiré.

Cependant, je ne leur ai pas dit autant qu'à cette jeune diplômée du nord de l'Allemagne. Le temps me manquait, et je ne voulais pas les submerger d'informations – d'autant plus qu'il n'était pas aussi facile de tout expliquer en anglais qu'en allemand. De plus, mes arguments n'étaient pas aussi développés qu'avec ma jeune interlocutrice à Lima.

Je suis donc convaincue d'avoir trouvé une mine d'or, pour ainsi dire, qui pourrait être le fondement d'une pédagogie de la « haute » moralité – partout dans le monde !

Cependant, je suis convaincu d'avoir trouvé une mine d'or, qui pourrait constituer le fondement même d'une pédagogie de la haute moralité, partout dans le monde ! Voici donc ma démarche pour proclamer aux jeunes d'aujourd'hui l'engagement du véritable Jésus, et comment le rendre attrayant et bien accueilli.

## **8. Et ce concept est réellement applicable !**

Vous, cher lecteur, pensez peut-être que la méthode « Ni tout – ni rien ! » ne fonctionne tout simplement pas, que tout cela est illusoire, car la tentation est bien trop grande pour que finalement « tout » finisse toujours par arriver. À ce sujet, je voudrais mentionner ici un article de journal qui parlait d'un jeune couple chinois à l'époque de Mao, tous deux chimistes, donc manifestement pas des gens stupides, lorsque tout ce qui avait trait au sexe était tabou, qu'il était même interdit d'en parler : un jeune couple a donc consulté un médecin, car il s'étonnait que la femme ne tombe pas enceinte. Et après avoir interrogé

le couple, le médecin a découvert qu'ils n'avaient encore jamais eu de relations sexuelles, car ils ne savaient pas que « cela » existait. Ils pensaient que la grossesse résultait du mélange des molécules de la peau – et ils étaient tous deux chimistes ! J'ai demandé un jour à un professeur chinois si cette histoire était un canular, mais il s'est contenté de sourire... Je pense en tout cas qu'il est tout à fait possible que cette histoire soit vraie, d'autant plus que je connaissais une dame originaire de la région catholique d'Ermland à qui sa mère avait dit le matin de son mariage qu'elle n'avait pas à avoir peur, que tout ce que son mari voudrait faire avec elle pendant la nuit serait bien et normal. Revenons au couple chinois : les deux ne semblaient rien regretter et vivaient bien avec leur « ascèse partielle ». Et pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas chez nous, où les jeunes sont certes « au courant », mais ne veulent avoir de « pleine communion » qu'une fois mariés ? Je pense que les deux trouveraient cela tellement bien que cela pourrait devenir « à la mode » – il suffirait que les pédagogues en fassent la promotion !

Je sais que les garçons trouvent cela bien aussi, grâce à ma formation de base pendant mon service militaire, lorsque je partageais ma chambre avec des jeunes hommes de toutes les couches sociales et que j'entendais leurs conversations. Les filles étaient systématiquement qualifiées de « LfG », c'est-à-dire « objets faciles à baiser ». C'est horrible, mais c'est exactement ce genre de comportement que l'on fait souvent croire aux filles être un signe particulier d'émancipation. Mais j'ai bien écouté et quand une fille se comportait comme je le préconise ici, c'était considéré comme génial : « Elle est cool, elle sait ce qu'elle veut ! » Et cela correspond exactement au concept que je recommande ici aux filles : ne pas exagérer non plus avec la morale, car l'exagération aboutit souvent à l'opposé de ce que l'on voulait réellement, mais plutôt aborder la sexualité avant le mariage selon la devise « Ni tout, ni rien ! ». En fait, les deux sexes veulent exactement la même chose pour leurs « relations prémaritales » – ils doivent juste en prendre conscience !

Bien sûr, et encore une fois : il faut être intelligente pour savoir avec qui une fille peut se permettre de « jouer à ce genre de jeux » ! Après tout, il existe également des études sur les femmes les plus susceptibles d'être violées. Et celles-ci ont montré que ce ne sont pas les femmes audacieuses et enjouées, mais plutôt les femmes sages et réservées. Mieux vaut donc être effrontée et enjouée que sage et réservée !

## **9. Même si quelque chose correspond à la nature d'un être vivant, y compris d'un être humain, cet être vivant doit néanmoins apprendre à le mettre en pratique.**

Le mieux est de rechercher sur Google comment les parents oiseaux apprennent à leurs « enfants » à voler, c'est-à-dire comment quelque chose qui fait partie de la nature des oiseaux doit également être appris de manière explicite – et les oiseaux l'apprennent plus ou moins volontiers. Il existe de magni-

fiques vidéos sur Internet, par exemple sur la façon dont les cigognes apprennent à voler de leurs parents, ou encore sur la façon dont une « mère humaine », qui ne peut pas montrer à son perroquet comment voler et qui doit donc lui apprendre d'une autre manière, essaie de se mettre à la place de son oiseau et comprend peu à peu tout ce qui a trait au vol.

Et comment découvrir chez un être humain sa véritable nature, qui a peut-être été enfouie, en particulier dans nos civilisations, et que nous ne pouvons donc pas reconnaître facilement, mais que nous devons reconnaître si nous voulons vraiment éduquer correctement un jeune ?

Une élève m'a un jour expliqué de manière très claire ce qu'elle avait appris dans les cours de psychologie de son ancienne école : Nous devons nous représenter le « nouvel être humain » comme une armoire avec des tiroirs vides. Et si ce que cet être humain apprend plus tard s'insère sans aucun problème dans ces tiroirs comme des tiroirs parfaitement adaptés, c'est un indice assez sûr que c'est exactement ce qui correspond à sa nature.

Et je suis d'avis, tout comme notre religion chrétienne, que c'est là la véritable monogamie, c'est-à-dire un seul partenaire sexuel dans la vie. Le jeune serait donc ravi d'apprendre tout ce qui s'y rapporte et comment il pourrait parvenir à une belle et véritable monogamie.

Cependant, les religions ne s'occupent de cette disposition naturelle que de manière très amateur, car leur modèle économique est tout autre . Et de toute façon, pour que cela fonctionne, les pédagogues doivent commencer très tôt dans la jeunesse avec un concept approprié. Mais comment faire cela correctement ?

## **10. Pédagogie d'une morale sexuelle élevée pour les enfants en âge d'aller à l'école primaire**

Mais comment dispenser un tel enseignement aux enfants, de manière à ce qu'il soit vraiment intéressant pour eux et, finalement, efficace ? Et il faut commencer par les enfants ! Après tout, pour obtenir de belles fleurs et de bons fruits, il faut commencer par s'occuper des bourgeons !

D'après mon expérience, j'ai trouvé une introduction très captivante à partir d'une situation imprévisible – je n'ai donc pas eu à réfléchir longtemps. Et visiblement, ce début a très bien fonctionné ! Je n'ai pas commencé avec n'importe quelle histoire, mais avec la plus ancienne histoire policière, du moins une histoire qui est connue de tous et qui figure même dans la Bible. Et les histoires policières sont toujours très appréciées, même par les enfants.

C'est l'histoire de la belle Suzanne, tirée de l'annexe du livre de Daniel dans l'Ancien Testament. Oui, cette histoire (veuillez la lire, au moins si vous ne la connaissez pas, soit dans la Bible, soit sur Internet !) est certainement plus adaptée aux enfants que l'histoire de la pécheresse dans l'Évangile selon Jean. En effet, cette histoire correspond beaucoup plus à la situation des jeunes qui ont encore toute leur vie devant eux et qui doivent se faire une

idée de ce que peut être l'entrée dans l'« immoralité », même si cela remonte à plus de deux mille ans.

Donc : Avec une mère de mon cercle de connaissances élargi, il était une fois de plus question du fait que les enfants ne s'intéressaient soi-disant pas « à ces sujets » parce qu'ils ne faisaient pas partie de leur monde. Comme sa petite fille de 10 ans était présente et suivait manifestement notre conversation avec intérêt, j'ai saisi l'occasion pour prouver que cela fonctionne très bien, il suffit juste de trouver le bon angle d'approche : Et comme la mère était d'accord, j'ai raconté à la petite fille l'histoire policière de la belle Susanna (et comme je l'avais souvent lue en classe, je la connaissais presque par cœur). Bien sûr, j'ai également donné des explications concrètes, par exemple sur la signification de « sois à notre volonté », afin que la jeune fille comprenne bien de quoi il s'agissait. Et grâce aux cours d'éducation sexuelle dispensés à l'école, la jeune fille a tout compris.

Dans mon concept, le « sens profond » n'était pas la fermeté et la confiance en Dieu de la belle Susanna, comme les théologiens pieux aiment généralement le faire dans ce genre de cours, ce n'était pas du tout mon propos, mais plutôt la criminalité des hommes et la crédulité et l'aveuglement des personnes présentes, qui ont pris pour argent comptant les faux témoignages des deux anciens et n'ont pas cru aux protestations d'innocence de Suzanne.

Et le commentaire de la jeune fille, lorsque j'ai eu terminé : « J'ai de la chance de ne pas avoir vécu à cette époque. » Et j'ai dit à la mère : « Vous voyez, votre fille a parfaitement compris de quoi il s'agit et elle a réagi de manière tout à fait normale et éthiquement bienveillante – contrairement à de nombreux adultes, notamment ceux qui sont orientés vers la religion, qui font semblant de ne pas savoir de quoi il s'agit. En tout cas, ce sont justement eux qui considèrent qu'une telle histoire n'est pas adaptée aux enfants, du moins d'après mon expérience – alors qu'elle constitue une fantastique introduction au « sujet ». La raison de cette attitude de refus est peut-être qu'ils ne veulent pas vraiment que les jeunes filles acquièrent une véritable sagesse dans leur rapport à la sexualité et changent quelque chose de positif dans ce monde. Et ils viennent ensuite avec des rationalisations du genre que les enfants ne devraient pas avoir connaissance de tels événements brutaux, car cela détruirait leur enfance innocente, etc. Je ne peux que dire que c'est un romantisme stupide que de vouloir que les enfants grandissent dans le mensonge et ne sachent pas comment mener leur vie de manière raisonnable et avisée.

Oui, cette histoire peut être lue de manière passionnante, de préférence dans le cadre d'un cours collectif, bien sûr. Cela peut alors donner lieu à de belles discussions animées. Même les « personnes religieuses peuvent désormais voir l'éducation sexuelle d'un œil positif, car les jeunes savent de quoi il s'agit ! Et si les enfants ne l'ont pas vraiment compris, on peut les aider à tout comprendre. On peut également en conclure que les deux hommes cherchaient en fin de compte à « recruter » une femme pour la prostitution, c'est-à-dire

à la « louer » comme un objet à de nombreux hommes pour des relations sexuelles et ainsi gagner de l'argent. Et si la belle Susanna avait accepté, elle aurait été ruinée auprès de sa famille, car à cette époque et dans cette région, personne n'aurait voulu croire qu'elle avait été contrainte par chantage.

Cette histoire constitue également une introduction pertinente à la situation actuelle, dans laquelle tant de choses n'ont pas changé. C'est juste un peu différent. À l'époque, on inculquait aux filles la peur de tout ce qui touchait à la sexualité, on leur apprenait qu'elles devaient pudiquement voiler leur corps et ne pas se montrer provocantes en présence d'hommes, etc. Mais ces peurs n'ont finalement servi à rien, car tout s'est passé tout autrement ! Et en réalité, Susanna n'avait pas enfreint cette morale de la pudeur, même si elle était nue, car comment aurait-elle pu s'attendre à ce que deux hommes s'introduisent dans son jardin privé et se cachent derrière des buissons ? Les peurs que l'on inculquait autrefois aux filles et aux femmes étaient donc totalement inutiles dans son cas. Il en va de même aujourd'hui avec les peurs que l'on inculque aux filles, notamment celle de devoir cacher leurs « parties féminines ». En revanche, on leur fait croire – peu importe qui – que les rapports sexuels font partie du processus de maturation, c'est-à-dire du passage à l'âge adulte. Elles n'ont donc pas le droit de s'adonner au plaisir innocent d'être nues, bien sûr dans des endroits où la nudité ne poserait aucun problème. Et lorsqu'elles commencent à avoir des relations sexuelles, les moralisateurs typiques haussent les épaules et disent que cela fait partie de l'autodétermination d'une jeune fille, contre laquelle on ne peut rien faire aujourd'hui. Les pédagogues typiques, hostiles au corps (et à l'esprit), ne pensent bien sûr pas qu'une autodétermination raisonnable implique également le choix d'une alternative attrayante, qui a pourtant été obstinément refusée aux jeunes.

Aujourd'hui, cela ne passe plus par le chantage comme à l'époque, mais plutôt par une manipulation vers une fausse morale et par le fait que les filles veulent « cela » de leur propre chef, au nom d'une prétendue autodétermination.

Pour rectifier cela, il faudrait maintenant que l'enseignement scolaire ou religieux intervienne, et pour la mise en pratique, la famille – et en particulier les pères ! Cela signifie qu'il devrait y avoir une sorte de relation triangulaire : les jeunes – la famille – l'Église/l'école. N'est-ce pas là un modèle pour l'avenir, y compris pour l'Église ?

Et il y a encore une autre raison pour laquelle il faut commencer à enseigner un concept moral raisonnable dès le plus jeune âge. Car si l'on commence seulement avec des jeunes plus âgés, il faut s'attendre à ce qu'au moins certains d'entre eux aient déjà « commencé » – et alors, en leur vantant les mérites d'une vie « sans », on ne fait que leur alourdir inutilement le cœur.

Dans tous les cas, la pédagogie ne doit pas être centrée sur la crainte de Dieu, que les jeunes puissent faire quelque chose de mal (« pécher »), mais doit plutôt viser à leur faire découvrir la joie authentique d'une morale élevée – ce qui devrait également être dans l'esprit de Dieu. (La question de savoir

s'il existe ou non n'a alors plus d'importance.) Et alors, le problème du « péché » se résoudra probablement de lui-même !

## **11. Pourquoi le thème « La première relation sexuelle » est-il si important sur le plan politique ?**

Je voudrais ici faire référence au philosophe espagnol Ortega y Gasset, qui estimait que la motivation qui pousse les filles à choisir leur premier partenaire sexuel, que ce soit pour le mariage ou pour toute autre raison, a plus d'influence sur l'histoire de l'humanité que toute puissance militaire. Oui, il est probablement vrai que dans la plupart des cas, et je pense dans neuf cas sur dix, ce ne sont pas les hommes ou les garçons qui séduisent les filles pour leur premier rapport sexuel, mais ce sont les filles qui veulent avoir des relations sexuelles – et « certains hommes » ne font que saisir l'occasion et « ne laissent rien passer », et ne se sentent donc pas responsables ni obligés de quoi que ce soit. Car ils n'ont fait que rendre service aux filles concernées, à leur propre demande. (Voir le point 4 pour plus de détails sur qui sont les instigatrices des filles !) Et imaginons le pouvoir que pourraient avoir nos Églises chrétiennes si elles parvenaient à motiver les jeunes à choisir d'emblée leurs partenaires en fonction d'idéaux élevés – et si cela pouvait mieux fonctionner sans la Bible, pourquoi pas ? Car on ne sait pas vraiment ce que le vrai Jésus voulait réellement.

Et le pouvoir que notre religion pourrait ainsi exercer serait perçu par nos contemporains comme un fardeau agréable, voire réjouissant !

L'avantage des catholiques par rapport aux protestants réside ici dans le fait que ces derniers ont pour principe « sola scriptura », c'est-à-dire « seule l'Écriture » – ou plus précisément la Bible. Mais que se passe-t-il si cette « scriptura » s'avère être l'œuvre des adversaires de Jésus (des théologiens protestants ont également participé à la recherche, qui est aussi la grande réussite du protestantisme allemand, selon Albert Schweitzer, qui était également un théologien important) ? Les protestants ont alors un problème. Chez nous, les catholiques, en revanche : Au fond, nous n'avons pas besoin des Saintes Écritures, nous devons seulement savoir ce pour quoi le vrai Jésus s'était engagé afin de pouvoir continuer là où il avait dû s'arrêter. Et puis, nous pouvons traduire son engagement de manière créative dans notre époque – avec les moyens actuels de la pédagogie et de la psychologie, voire même de la psychologie publicitaire. C'est déjà beaucoup de travail !

Nous devons également garder à l'esprit que Jésus est mort à l'âge de 33 ans. Et son concept n'était certainement pas encore abouti, car tout n'aurait pas été en ordre si ses discours avaient réellement permis de vaincre les structures mafieuses. Les jeunes n'auraient alors toujours pas su comment vivre de manière vraiment raisonnable. Il ne suffit pas de surmonter quelque chose de négatif, il faut aussi clarifier à quoi doit ressembler le positif, comment « la sexualité différente peut être cultivée », par exemple.

Pour savoir à quoi cela peut ressembler dans la pratique, voir le point 13, p.26.

## **12. Sans tenir compte de l'histoire des religions, l'interprétation de certains récits bibliques n'aboutit qu'à des absurdités.**

Qu'entend-on par « histoire des religions » ?

Lorsque je voulais expliquer l'histoire d'Adam et Ève en classe, je demandais d'abord aux jeunes de trouver une blague, même grivoise, car il ne s'agissait pas de la raconter à d'autres. Et quand j'avais l'impression que les jeunes avaient tous une blague en tête, je leur demandais quel était le point essentiel de cette blague pour que les autres puissent en rire quand on la raconterait. Ensuite, j'ai donné mon avis, à savoir que la blague aborde des choses que tout le monde a en tête, mais qui ne sont pas exprimées dans la blague elle-même.

Et le problème, c'est que si nous ne connaissons pas ce contexte, nous ne savons pas du tout de quoi nous devons rire. C'est souvent le cas chez les enfants lorsqu'ils entendent par hasard une blague grivoise qu'ils ne comprennent pas, car ils ne disposent pas des connaissances nécessaires pour la comprendre. Mais ils cherchent une raison de rire et inventent alors quelque chose qui semble à peu près drôle, mais qui n'a en fait absolument rien à voir avec la blague. Quand ils racontent ensuite la blague dans leur version aux adultes, ceux-ci peuvent imaginer ce qui était peut-être voulu et ce que les enfants en ont fait – et ils sourient.

Et, comme je le dis dans mes cours, il en va de même pour certaines histoires, notamment dans l'Ancien Testament. Certaines choses y sont abordées, qui étaient dans l'esprit de tous les gens à l'époque, mais qui ne sont pas nommées. Or, nous devons connaître ces choses si nous voulons interpréter correctement une histoire. Si nous ne connaissons pas ce contexte et que nous nous lançons dans l'interprétation, il en résulte, comme dans le cas des blagues dont les enfants ne connaissent pas le contexte, un non-sens – parfois très profond et souvent, malheureusement, fatal.

L'histoire du péché originel d'Adam et Ève en est un triste exemple. Même de grands théologiens comme Paul et Augustin en viennent à la théologie du péché originel ou, aujourd'hui, plutôt du péché premier, qui consiste à vouloir être Dieu soi-même, et construisent ensuite sur cette théologie un immense château de cartes théologique. Et Dieu seul sait ce qu'ils inventent – et ces inventions se poursuivent tout au long de l'histoire des Églises ! Pourtant, la théologie du péché originel est tout à fait absurde et n'a bien sûr jamais été la préoccupation du vrai Jésus, pour laquelle il a finalement été tué !

Ce dont il s'agit vraiment : bien sûr, nous ne naissons pas avec un péché originel ou un quelconque péché premier et n'avons donc pas besoin de rédemption ! Mais je pense que le résultat auquel je suis parvenu en suivant un cheminement historique et religieux est vraiment remarquable ! En tout cas, il correspond tout à fait au Jésus présenté ici jusqu'à présent !

Le problème des épîtres de Paul, qu'elles soient authentiques ou apocryphes (elles existent aussi !), et plus généralement de tout le Nouveau Testament, est qu'après les travaux de Christian Lindtner, Hyam Maccoby et Karl Heinz Deschner, le Nouveau Testament est en grande partie un faux, c'est-à-dire une supercherie. Nous pouvons tout au plus nous demander ce qui, dans le Nouveau Testament, pourrait réellement provenir du vrai Jésus et si et comment cela a été réinterprété par l'atelier d'écriture de Paul. C'est notamment le cas de la relation entre « Adam dans l'histoire de la Genèse » et le « second Adam » Jésus dans l'épître de Paul aux Romains.

Je ne peux ici que spéculer, mais je pense pouvoir affirmer avec certitude que cette idée du second Adam provient effectivement du vrai Jésus, mais qu'elle a été réinterprétée, ou plutôt « complètement déformée », par Paul, consciemment ou inconsciemment. En effet, d'après mon interprétation du récit de la femme adultère dans Jean 8, Jésus avait appris, grâce à son amitié « avec de telles femmes », comment elles étaient arrivées à leur métier par le chantage. Il considérait alors comme sa mission dans la vie de changer cela, afin que les femmes puissent à l'avenir décider elles-mêmes de leur sort et que la prostitution et l'exploitation des femmes disparaissent. Et qu'une société dans laquelle tout fonctionnerait différemment et où l'amour véritable entre un homme et une femme serait la norme serait, pour ainsi dire, le royaume de Dieu.

Et peut-être Jésus interprétait-il l'histoire d'Adam et Ève d'un point de vue religieux, comme je l'ai appris dans l'ouvrage « Der Name Eva » (Le nom d'Ève) du théologien protestant tchèque Jan Heller (1925-2008), à savoir comme une histoire contre la prostitution culturelle, qui était courante à l'époque où cette histoire a été écrite.

Et cela est également lié à la croyance en un Dieu unique !

Oui, comment la croyance en Dieu est-elle apparue dans la préhistoire de la Bible ? Il faut le dire très clairement ici : au moins dans cette préhistoire, Dieu est une pure construction ! Pour cela, nous devons nous rappeler la société superstitieuse de l'époque, dans laquelle les gens croyaient fermement que les dieux leur enverraient un malheur s'ils ne faisaient pas de sacrifices tels que des rapports sexuels avec des « prostituées sacrées » et, selon les cas, ne faisaient pas de sacrifices humains, en plus des offrandes matérielles qui étaient de toute façon exigées.

La question est maintenant de savoir comment dissuader les gens de faire ces sacrifices, qui étaient parfois très inhumains, d'autant plus qu'ils allaient totalement à l'encontre de l'autodétermination des personnes concernées. Et cela n'était pas si simple, car il y avait bien sûr toujours ces craintes, attisées naturellement par les prêtres respectifs, que les dieux se vengent s'ils ne recevaient pas ces sacrifices (qui constituaient le modèle économique des prêtres).

Et c'est là que des personnes intelligentes et hautement morales ont eu l'idée d'introduire ou même de créer un nouveau super-dieu qui avait tout créé, y compris l'amour entre l'homme et la femme, l'amour des parents pour leurs enfants et l'attention que les uns portent aux autres, et pour lequel ces sacrifices inhumains n'étaient que des péchés qu'il fallait surmonter.

C'est ainsi que la déesse Hébé, ou Hepatu, ou Hawwah, en l'honneur de laquelle cette prostitution existait, a été dégradée par les auteurs du récit biblique de la chute originelle au rang d'« homme Ève » (d'un point de vue linguistique, Hawwah et Ève sont fondamentalement le même nom), et ce qui était un culte pour la déesse devint le péché par excellence pour le « nouveau super-dieu » de la Bible. Ève était donc une prostituée sacrée qui séduisit Adam, un homme à l'origine pur et naturel, pour avoir des relations sexuelles, ce qui marqua le début de toute la « confusion sexuelle » et la perte du paradis.

Je cite à ce sujet l'épopée babylonienne de Gilgamesh sur la séduction de l'homme primitif Enkidu, qui lui fit également perdre le paradis :

Puis il tourna son regard vers son animal / Mais lorsque les gazelles aperçurent Enkidu, / elles s'enfuirent loin de lui. / Le gibier de la steppe s'éloigna de lui, / et Enkidu prit peur, son corps se raidit, / ses genoux fléchirent, et ce n'était plus comme avant, / Mais maintenant, il savait ; il comprenait. / Se retournant, il s'agenouilla aux pieds de la prostituée, leva les yeux vers son visage / et écouta les paroles qu'elle prononçait. La prostituée s'adressa à Enkidu : « Tu es désormais sage, Enkidu, comme un dieu !

*(cité d'après Oswald Loretz, Schöpfung und Mythos, Mensch und Welt nach den Anfangskapiteln der Genesis, Stuttgarter Bibelstudien, 32, 1968, p. 114)*



*Il existe également une illustration de l'œuvre « Der Name Eva » (Le nom d'Ève) de Jan Heller et du passage de l'épopée de Gilgamesh, à savoir au temple du soleil de Konarak (Inde), avec un dieu ou une déesse sous forme de serpent, dont le culte comprend la prostitution*

*sacrée. Les autres sculptures « explicites » du temple montrent qu'il ne s'agit pas d'un couple marié. (Photo : M.P.)*

Voilà donc le contexte historique et religieux, et donc réel, de l'histoire du péché originel d'Adam et Ève !

Et pourquoi le péché contre « l'ordre dans la sexualité » est-il si problématique qu'il est considéré dans les premiers récits de la Bible comme le « péché originel », que l'on pourrait peut-être aussi appeler « péché fondamental » ou « mère de tous les péchés » ? Ce n'est pas si loin de nous aujourd'hui, je fais ici référence à la façon dont les jeunes hommes désignent les filles comme des objets, c'est-à-dire comme des choses, voir p. 17 : il s'agit du fait que des êtres humains sont réduits à l'état d'objets – et qu'ils se réduisent eux-mêmes à cet état ou, du moins, y contribuent. C'est avant tout quelque chose qui touche ou peut toucher tous les êtres humains d'une manière ou d'une autre ! Et ici, on peut faire quelque chose pour que cela cesse !

Cela signifie donc aussi que ce nouveau Dieu n'est pas le plus important dans l'histoire du péché originel et ailleurs, mais qu'il n'était en quelque sorte qu'un véhicule contemporain pour atteindre un objectif, à savoir surmonter les inhumanités qui accompagnaient la croyance en Dieu.

Et cela signifie également que si une croyance en Dieu n'atteint pas cet objectif, alors elle est superflue et il faut trouver une autre voie.

Cela nous ramène à Jésus : il a donc constaté que cette « confusion sexuelle » existait encore à son époque, mais cette fois-ci dans un contexte criminel. Et il voulait désormais y mettre fin – en tant que second Adam, pour ainsi dire, mais cette fois pour de vrai ! Jésus, en tant que second Adam, allait donc réussir là où le premier Adam avait « échoué », et c'est peut-être là qu'il voyait la mission de sa vie.

Mais Paul ne pouvait bien sûr pas accepter cette interprétation de Jésus et sa mise en pratique, d'autant plus que l'effacement de l'engagement de Jésus était précisément son objectif. Il a donc élaboré ses thèses sur l'ancien Adam et le nouvel Adam dans l'épître aux Romains, qui sont ensuite devenues le fondement de l'idéologie du péché originel ou héréditaire des Églises chrétiennes. Bien sûr, les thèses de Paul peuvent d'une certaine manière être mises en relation avec les préoccupations du vrai Jésus – avec un peu d'habileté intellectuelle, tout est certainement possible.

Et le but de ce concept est de remettre en valeur ce « second Adam » Jésus dans le sens totalement « non mythologique » que Jésus lui-même lui donnait probablement.

Cela signifie également que nous devons résoudre le problème de la morale sexuelle avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui – et remettre en question les anciennes « recettes » pour voir si elles ont encore un sens et sont efficaces aujourd'hui.

Donc : la foi en Dieu, les prières, les sacrifices et tous les rites religieux ont-ils un sens, l'éducation à la pudeur a-t-elle un sens, nous font-ils réellement progresser en matière de morale ?

Bien sûr, on peut tout justifier, mais il est très douteux que la solution consistant à empêcher les gens de faire quelque chose de mal ou du moins de moins bien par crainte des punitions d'une divinité soit une bonne solution, car l'expérience montre que cette crainte n'aide pas beaucoup – d'autant plus que dans notre religion chrétienne, il y a toujours la confiance en la miséricorde de Dieu. La réponse est donc clairement « non » : la crainte d'une divinité n'aide pas vraiment !

Dans la pratique, cela signifie que nous n'avons pas tout à fait tort de ne pas croire en l'existence d'un Dieu, mais rien ne s'oppose à ce que nous nous comportions comme s'il existait un Dieu qui se réjouit lorsque nous agissons moralement selon sa volonté. Cependant, il ne faut pas exagérer la croyance en un Dieu et surtout le culte qui lui est rendu. Il est important d'avoir une morale raisonnable qui fonctionne !

Et cela devrait également régler le problème de la honte, qui, dans l'histoire très plausible du péché originel d'un point de vue psychologique, est la conséquence d'une « intrusion » qui ne s'inscrit pas dans l'ordre d'une communauté fondée sur l'amour et le « partenariat éternel entre l'homme et la femme ». Le modèle moral fondé sur la honte est toutefois lié à l'idéologie du péché originel hostile au corps et donc aussi à la nudité, prônée par saint Paul et surtout saint Augustin, qui est toujours ancrée en nous. Mais qu'en est-il si nous avons surmonté cette idéologie du péché originel ? Et ce concept part du principe que cela est tout à fait possible – à condition de s'y attaquer avec une réelle volonté de réussite !

### **13. Le juste milieu romantique – un bain de lune enivrant !**

Actuellement, du moins chez nous en Allemagne, il arrive très souvent – et bien trop souvent – qu'une fille demande à un garçon : « Veux-tu être mon petit ami ? », ce qui signifie en clair : « Je suis fatiguée d'être vierge, veux-tu me dépuceler ? » En réalité, c'est une procédure horrible, indigne, déshonorante et primitive. Il n'y a aucune trace de romantisme. (Concernant les institutrices des filles, voir point 5, p. 9 !)

Combien plus beau et sophistiqué, en revanche, est le concept où une fille demande à un garçon : « J'imagine que prendre un bain de lune avec toi serait merveilleux, ça te dirait d'essayer ? » Ici, le bain de lune évoque une ouverture libératrice l'un envers l'autre, l'absence de peurs, comme le décrit cette idée : peut-être allongés dans une prairie par une douce nuit, vêtus seulement du clair de lune, se baignant dedans – ou quelque chose de similaire. Mais ils n'ont pas besoin de tout faire ! Il est aussi agréable pour une fille d'avoir un protecteur lors d'une visite à la plage ou d'un voyage palpitant, ou peut-être de profiter d'un massage sportif divin où, bien sûr, les « parties intimes » restent interdites. Surtout, un tel désir témoigne d'une volonté de surmonter ses peurs et d'une ouverture à une véritable découverte de l'autre. Imaginez tout ce qu'ils pourraient faire ensemble !

Et si la tension monte vraiment entre eux et qu'ils ne peuvent plus se retenir, alors c'est un juste milieu : il est en dessous et elle au-dessus, leurs jambes entrelacées, de sorte qu'elle garde le contrôle, pratiquant ainsi l'émancipation. Si elle se sent à l'aise et intensifie le contact, il trouvera cela génial et ne désirera pas de pénétration (voir point 6). Mais attention, ce genre de position ne devrait être pratiqué que si, en cas d'orgasme, ils pourraient et voudraient rester ensemble pour toujours ! (Note : Dans son ouvrage « Le Patriarcat », l'anthropologue et sexologue Ernest Borneman (1915-1995) établit un lien entre le comportement sexuel et les conditions sociales en général. S'il a raison, cela pourrait signifier qu'une véritable émancipation des femmes en matière de sexualité modifierait également les conditions sociales dans leur ensemble, dans le sens d'une émancipation complète et véritable des femmes. Cela signifierait aussi que toute la politique de genre est totalement superflue. Et je pense que Borneman a raison ! En tout cas, l'émancipation des femmes en matière de sexualité ne devrait nuire à personne !)

De toute façon, ils peuvent toujours recommencer avec quelqu'un d'autre, y compris une relation amoureuse complète, si la relation ne se déroule pas comme prévu et qu'ils réalisent qu'ils ne sont tout simplement pas compatibles.

Peut-être peut-on également distinguer les modèles moraux entre non chrétiens ou païens (plusieurs partenaires intimes) et véritablement chrétiens et aussi vraiment romantiques (« l'unique véritable », qui devient réaliste pour chacun grâce au « procédé du bain de lune ») ? Oui, voilà un modèle moral qui est d'un attrait sans égal et facile à transmettre, car il correspond tout simplement à notre nature humaine et les jeunes le veulent aussi, une fois qu'ils le connaissent !

**Donc, conseil alternatif pour les jeunes : ne consommez pas les différentes sexualités, mais cultivez-les !**

**Et si vous souhaitez en savoir plus, veuillez saisir le mot-clé « sexualité sans pénétration » : <https://basisreli.lima-city.de/pen-frei.htm>**

Et c'est là que l'école et l'Église auraient pour mission de guider les jeunes. Cependant, comme l'école devrait en principe être plutôt neutre et ne pas recommander une attitude concrète particulière face à la vie, ce sont plutôt les églises qui devraient s'en charger. Elles n'ont qu'à s'inspirer du vrai Jésus et pourraient, voire devraient, être celles qui ont explicitement inscrit une attitude concrète face à la vie dans leur programme !

Il est possible que les baptêmes de personnes nues, comme c'était la coutume dans l'Église primitive, remontent au vrai Jésus, afin que nous n'ayons plus besoin de « lambeaux de tissu » pour notre moralité, mais que nous soyons revêtus de « l'armure du Saint-Esprit ». Quoi qu'il en soit, le vrai Jésus devrait aujourd'hui intéresser également les couches de la population que l'Église a perdues depuis longtemps – je pense par exemple aux ouvriers ! Oui, ne sommes-nous pas depuis longtemps une Église des « bourgeois » ?

Et l'avantage par rapport aux non-chrétiens, en particulier par rapport aux

musulmans : nous ne devons plus être impuissants lorsque ceux-ci jugent nos Écritures saintes comme étant de toute façon mensongères.

Et comme un tel concept est très important pour la vie d'un jeune et que les jeunes comme leurs familles ont besoin d'un rituel pour des choses aussi importantes et veulent aussi faire la fête, on pourrait discuter d'un « renouveau du baptême », qui s'inspirerait tout à fait de la pratique de l'Église primitive : Ce « renouveau » pourrait alors ressembler à ces jeunes prenant un bain ensemble dans un bain public – comme une expérience du « goût du paradis » « revêtus seulement de l'armure du saint Esprit ». Il est important que les enfants aient vraiment envie de prendre ce bain et que cela ne ressemble pas à une « cérémonie religieuse » typique, mais que ce soit pour eux un véritable moment de joie. Quant à savoir quels adultes peuvent ou doivent être présents : vote secret des enfants !

Ensuite, les enfants, habillés comme eux, entrent dans l'église, débarrassée de ses bancs, au son des cloches et du rugissement de l'orgue. Un responsable de paroisse peut leur adresser quelques mots gentils, puis un repas est servi, mais ce n'est volontairement pas un grand festin. Les parents ont dressé des tables avec des amuse-gueules selon leur culture, et les invités des enfants de première communion passent ensuite de table en table, dégustant les plats proposés ici et là et engageant la conversation.

Et que se passe-t-il ensuite pour une Église après le « vrai Jésus » ?

Ce Jésus n'a pas vraiment institué les sacrements pratiqués dans les Églises ; ils sont tous liés à l'idéologie de Paul. Ils peuvent donc être oubliés. Peut-être le baptême subsiste-t-il, et même le baptême des enfants (qui est une belle coutume), non pas comme une libération du péché originel, mais comme un vœu précieux pour l'enfant, formulé par ses parents, sa famille, ses amis, et finalement aussi par la congrégation et toute l'Église, pour une vie heureuse et agréable à Dieu, que Dieu existe ou non... Et s'il existe, il se réjouit et bénit !

Et puis il y a le « rafraîchissement du baptême », lorsque les enfants ont compris de quoi il s'agit. J'ai décrit le fonctionnement de ce processus de rafraîchissement.

Les autres sacrements peuvent donc être supprimés, à l'exception du sacrement du mariage, car jusqu'à présent, tout a été fait pour que ce mariage devienne le début d'une relation épanouie.

Et ceux qui en ont besoin peuvent aller à l'église et célébrer des offices privés, seuls ou en groupe ! Les pèlerinages, comme ceux qui existent déjà et qui connaissent une popularité croissante, comme le pèlerinage de Saint-Jacques en Espagne, pourraient en être un exemple. Les processions de la Semaine Sainte en Espagne, en Sicile et ailleurs resteront également. Elles font avant tout référence à la souffrance et à la mort de Jésus, un événement réel. Dans notre pays, cela équivaldrait à une représentation de la Passion

selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach.

Mais je pense que les belles messes musicales de Mozart, Haydn et bien d'autres resteront et seront interprétées, même si ce n'est plus pour accompagner un culte, mais comme un poème à Jésus, qui s'intéressait à un monde paradisiaque, tel qu'il plairait aussi à Dieu.

Mais ce ne sont là que des idées ; laissons leur mise en œuvre à ceux qui souhaitent vivre, et finalement vivre, selon les principes moraux.

## **14. La critique de la religion par Emmanuel Kant mène précisément au vrai Jésus.**

L'œuvre la plus importante du philosophe de Prusse orientale Emmanuel Kant, selon certains, est sans doute son livre « La religion dans les limites de la simple raison ». Il y distingue la religion en « religion comme service » et « religion comme concept pour une morale ». Par « culte », Kant rejette tout ce qui, dans la religion, a trait à la révélation, aux dogmes, à la croyance aux miracles et aux « influences célestes ». Il inclut également les prières, les liturgies ecclésiastiques, les pèlerinages et les confessions, c'est-à-dire tout le « tralala religieux » plutôt inutile dans la pratique quotidienne. Il trouve toutefois sensée une religion rationnelle qui vise à conduire les hommes vers une véritable morale et ce, de manière à ce qu'ils puissent également la vivre.

Mais tout d'abord : Emmanuel Kant (né le 22 avril 1724 à Königsberg/Prusse, mort le 12 avril 1804 au même endroit) a révolutionné la philosophie occidentale avec sa « Critique de la raison pure ». Sa maxime des « Lumières », qui consiste à se servir de son propre entendement, et son « impératif catégorique » sont devenus populaires. Dans son œuvre tardive « La religion dans les limites de la simple raison », Kant tente rien de moins que de prouver que la religion chrétienne comporte des éléments d'une religion rationnelle axée sur la morale.

Et je pense que cette religion rationnelle n'est pas seulement vague et partiellement reconnaissable, elle est même l'objectif d'une religion chrétienne selon le vrai Jésus ! La différence entre Kant et Jésus réside probablement dans le fait que Jésus, motivé par ses conversations avec des prostituées et parce qu'il était un jeune homme, a agi de manière dure et agressive contre ceux qu'il considérait comme responsables de l'immoralité de son époque, tandis que Kant, en tant qu'intellectuel, a agi avec prudence et discrétion. Tous deux se heurtèrent à la résistance de ceux qui avaient le pouvoir à leur époque, mais Kant parvint à s'arranger d'une manière ou d'une autre avec ses adversaires, ce que Jésus ne put faire.

D'après ce que je vois, cette religion de la raison était en tout cas le but de la vie de Kant et donc aussi le but de toutes ses recherches et publications. Ici, les préoccupations du vrai Jésus et celles d'Emmanuel Kant se rejoignent ! Et tout cela peut-il être réduit à un dénominateur commun aussi court ?

Je pense que nous pouvons le comparer ici à l'astronome Nicolaus Copernicus, originaire de Prusse occidentale et orientale, qui s'est également consacré toute sa vie à cette question, à savoir que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la Terre, mais l'inverse, c'est la Terre qui tourne autour du soleil. Et tout comme on peut aujourd'hui résumer en quelques mots son ouvrage de plus de 400 pages, on peut probablement aussi résumer en quelques mots l'engagement de Kant. Car tout comme Nicolas Copernic a dû remettre en question et réfuter les opinions dogmatiques bien ancrées de son époque, considérées comme absolument certaines tant dans les églises que dans l'ensemble de la société, Immanuel Kant a dû faire de même. Mais ces opinions bien ancrées ne nous intéressent plus aujourd'hui – nous pouvons donc les ignorer, ou du moins nous pourrions le faire – jusqu'à la question de Dieu !

Mais malheureusement, ce n'est pas si simple avec Emmanuel Kant, car contrairement à Copernic, le « bon sens » n'intéresse pas ici les ecclésiastiques, qui continuent de revendiquer, et d'une certaine manière d'exercer, une autorité interprétative sur tout ce qui touche à Jésus et à la morale. Et il est difficile de s'opposer à la revendication des Églises, du moins tant que tant de croyants y adhèrent. Pourtant, la croyance en des histoires telles que la naissance virginale et la résurrection d'un fils de Dieu contredit clairement tout bon sens, sans compter qu'elles sont manifestement copiées sur les religions antiques. Pourtant, elles sont toujours crédibles pour beaucoup de gens, et en particulier pour de nombreux ecclésiastiques, pour désigner globalement les théologiens et les prêtres, et sont justifiées comme vraies par toutes sortes d'astuces. Et la haute moralité dont parlait Kant est en fait tout à fait secondaire pour beaucoup de gens, et en particulier pour les ecclésiastiques – qu'importe ? L'important, c'est qu'un comportement répréhensible soit pardonné par la miséricorde d'un Dieu – à condition de croire correctement.

Mais pour combien de temps encore ?

La question est toutefois de savoir si la morale dont il est question dans le présent concept, c'est-à-dire la haute morale sexuelle, est identique à la morale qu'Immanuel Kant avait en tête.

Je pense que oui, et je renvoie à divers textes disponibles sur Internet. À première vue, la morale matrimoniale stricte de Kant, selon laquelle les rapports sexuels n'ont leur place que dans le mariage, peut sembler naïve à beaucoup de gens aujourd'hui (tout comme ce concept ici !). Mais en général, les spécialistes de Kant la considèrent comme tout à fait positive. En termes simples, Kant voit le problème suivant : « Dans l'acte, un être humain se transforme en objet » parce qu'il « s'abandonne à l'autre ». Kant voit donc dans l'acte ou dans les rapports sexuels le problème que c'est en fait toujours l'autre qui est transformé en objet – ce que même les jeunes hommes normaux considèrent comme un problème – voir p. 17 et p. 25. Selon moi, les démarches et les constructions matrimoniales très compliquées chez Kant visent à empêcher cette transformation de l'autre en objet chez le conjoint.

## Comparaison entre Jésus – Paul/Christ – Emmanuel Kant

La distinction d'Emmanuel Kant entre religion :	«Religion des esclaves» (Kant: „Après le service“)	« La religion de la vraie morale »
Engagement des croyants :	Culte, beaux offices religieux pour s'attirer les faveurs de Dieu afin qu'il mette de l'ordre dans le monde grâce à sa toute-puissance.	Nous devons justement nous attaquer au problème de ce qu'est la vraie morale (sexuelle) et nous occuper très concrètement de la mise en œuvre de cette morale.
Impact extérieur :	Une morale apparente, il faut donner l'impression d'être moral (honte sexuelle !)	Les êtres humains vivent effectivement une vraie morale issue de l'esprit, on peut même compter dessus !
<b>Histoire des religions :</b>	<b>Le Christ (selon Paul)</b>	<b>Le vrai Jésus</b>
Conclusion :	Une (véritable) morale n'est pas importante ! Seule la foi compte.	Il s'agit de la (vraie) morale, la foi est secondaire – cela fonctionne même sans aucune foi.
Objectif :	Une vie épanouie après la résurrection des morts dans une vie éternelle auprès de Dieu.	Une vie épanouie ici et maintenant dans l'unité du corps et de l'âme – pour tous les êtres humains.
Théologie/philosophie :	Nous sommes justifiés par le sacrifice de Christ. C'est pourquoi Dieu est miséricordieux envers nous.	Le vrai Jésus n'a jamais pensé à une mort sacrificielle, ce qui était important pour lui, c'était que nous vivions la haute morale qui lui tenait à cœur.
Mon opinion :	Cette « religion mythique » a fait son temps – et d'après mes impressions et mon expérience, pas seulement chez nous.	Cette « religion de la raison » (tout à fait dans l'esprit de Kant) a de l'avenir, même si ce n'est plus une religion typique.

C'est certes extrême, mais n'ai-je pas raison de dire que Jésus ne voulait pas une religion, mais une attitude raisonnable face à la vie ? Et c'est bien de cela

qu'il s'agit finalement ! \*) *Les mythes sont certes très beaux, mais les gens organiseraient-ils leur vie en fonction de mythes ? Alors mieux vaut une religion raisonnable...*

Les idées de Kant me semblent toutefois quelque peu compliquées et donc, au fond, impraticables, du moins pour la grande majorité des gens. Là encore, je défends le concept de « voie du milieu », c'est-à-dire « ni tout, ni rien », qui est beaucoup plus praticable : des personnes de sexe différent se rencontrent – pour une durée plus ou moins longue et, selon les cas, pratiquent, lorsqu'une relation est au moins théoriquement possible, le contact physique tel que décrit – mais en aucun cas des rapports sexuels – jusqu'à ce que chacun se rende compte qu'il y a une étincelle, de sorte que ni l'un ni l'autre ne souhaite plus vivre sans l'autre – c'est-à-dire un sentiment de réciprocité. Un indice extérieur pourrait être l'ivresse de la femme provoquée par l'orgasme, qu'elle n'a encore jamais connu avec un autre ou qu'elle ne peut imaginer avec un autre partenaire – et qui se répercute alors sur le partenaire masculin et le remplit de joie et de confiance en soi.

Et que ce sentiment d'appartenance est si fort que le mariage – selon les règles d'une religion ou dans le cadre des familles des deux personnes, comme cela va de soi – a lieu avant que les deux ne commencent à vivre pleinement leur « union physique ».

Et d'une manière générale :

La question se pose naturellement de savoir pourquoi Emmanuel Kant n'a pas déjà pensé à tout ce que j'écris dans ce concept. À ce sujet, on peut dire

1. La recherche sur Jésus venait tout juste de commencer, la différence entre Jésus et le Christ n'était pas encore perçue, le Nouveau Testament était encore largement considéré comme la biographie correcte de Jésus
2. Et on ne voyait certainement pas le pouvoir d'une mafia contre laquelle Jésus s'était engagé, on ne le soupçonnait même pas. De plus, Kant n'avait très probablement aucun lien avec des cercles mafieux qui auraient pu lui donner des informations – ou qui auraient pu l'amener à réfléchir « dans cette direction ».
3. À l'époque de Kant, la croyance en Dieu n'était guère remise en question, et certainement pas dans l'entourage de Kant. Il était donc impossible pour Kant d'être clair à ce sujet.
4. Aujourd'hui encore, il n'est pas facile de parler de sexualité sans se méprendre. Je pense qu'il en était de même à l'époque de Kant – ce qui explique pourquoi beaucoup de choses nous paraissent obscures aujourd'hui, surtout lorsqu'il s'agit de « cela ». Mais comment déchiffrer de telles choses aujourd'hui ?
5. Le pouvoir des forces conservatrices était tout simplement encore

trop fort pour de nombreuses idées critiques.

6. De nombreuses pistes de réflexion critiques étaient tout simplement inimaginables.

Quoi qu'il en soit, ce que Copernic et Kant ont accompli à leur époque – à savoir, démanteler des structures profondément enracinées parce qu'elles sont tout simplement erronées – était véritablement ingénieux, même si une grande partie de leurs idées paraît aujourd'hui évidente et peut être exprimée plus facilement. Cependant, pour Kant, il ne s'agissait au départ que de théorie. Je pense que sa volonté de mettre ses idées en pratique de manière créative, afin qu'elles fonctionnent réellement, était tout à fait conforme à son intention.

En tout cas, ce que Kant a initié correspond très probablement à ce que le véritable Jésus souhaitait !

## 15. Enfin, quelques informations générales sur le concept !

L'image de Jésus présentée ici s'appuie certainement

- a) sur les résultats des recherches protestantes allemandes sur Jésus menées au cours des 250 dernières années et
- b) sur les résultats des recherches menées par les critiques et les opposants de l'Église, qui étaient et sont généralement d'une très grande qualité scientifique. Je pense ici à :

**1. Karlheinz Deschner** : La Foi contrefaite (sur les histoires des dieux), 1988/91

**2. Christian Lindtner** : Les Secrets de Jésus-Christ (« Le Nouveau Testament est en grande partie un plagiat du bouddhisme »), 2003/2005

**3. Hyam Maccoby** : Le Créateur de mythes (Paul a inventé, entre autres, la résurrection et la mort sacrificielle de Jésus ; Maccoby pense que les évangiles synoptiques sont également issus de « l'école » ou de « l'atelier d'écriture » de Paul), 1986/2007

Je pense que les caractéristiques du très probable Jésus (et aussi de Paul) sont si bien étudiées scientifiquement dans ces livres que je peux les adopter moi-même – il me suffit de les combiner en conséquence.

Et un mot sur la mafia : **Petra Reski** : Mafia (les mafias existent aujourd'hui dans presque tous les pays), 2014. Elles semblent être un véritable cancer dans les sociétés civilisées et anonymes – et donc, à mon avis, elles ont dû exister aussi dans des sociétés antérieures. Le fait qu'on n'en ait pas entendu parler est dans la nature des choses. Après tout, c'est la particularité de ces « factions » : elles « flottent » simplement dans la société, sans être reconnues.

La thèse de ce concept est que les êtres humains possèdent un potentiel éle-

vé de véritable moralité, mais que ce potentiel élevé a malheureusement non seulement été inexploité et même pas véritablement souhaité en théologie et en pédagogie depuis des temps immémoriaux, mais a même été carrément détruit. Mais cela signifie aussi qu'une société dotée de valeurs morales élevées, notamment en matière de sexualité, est bel et bien possible. Serait-ce là l'image que les auteurs de l'histoire primitive de la Bible se faisaient du paradis ?

Vous trouverez plus d'informations sur le site web: [www.michael-preuschoff.de](http://www.michael-preuschoff.de).

Et si les jeunes ou leurs parents imprimaient ces 36 pages et les remettaient aux enseignants ou aux pasteurs concernés afin qu'ils puissent dispenser des cours de religion ou des cours de confirmation (voire même des cours de confirmation) « basés sur le vrai Jésus » ?

Je serais ravi de recevoir vos commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs, à l'adresse [hpreuschoff@gmx.de](mailto:hpreuschoff@gmx.de) !

## **16. Deux particularités importantes de ce concept**

- Un ami, avocat américain, m'a suggéré, pour mieux comprendre l'histoire de la femme qui a péché dans Jean 8, que certaines lois permettaient parfois aux criminels d'agir encore plus efficacement. C'était probablement le cas de la loi contre l'adultère, passible de la peine de mort, même si elle était rarement appliquée à la lettre : quand surprend-on un couple en flagrant délit d'adultère, et qui plus est en présence de deux témoins ? Cela n'arrive pratiquement jamais, alors que les abus, en revanche, pour faire chanter les femmes, sont monnaie courante. Une telle loi est donc un signe certain d'une société patriarcale, criminelle et sans scrupules (une société machiste). Jésus a probablement perçu ce courant criminel sous-jacent et a voulu y remédier. Mais ce faisant, il s'est aussi attiré l'hostilité des « gens du temple », pour qui toutes les lois étaient d'origine divine.
- Certains théologiens pensent que Paul ignorait le véritable ministère de Jésus et se fondait uniquement sur les révélations du Christ ressuscité, qu'il prétendait avoir vécues. Cette thèse présuppose toutefois que Paul était bel et bien au courant du véritable ministère de Jésus et que le récit des révélations était une falsification délibérée visant à déformer, voire à discréditer, ce ministère – une conspiration, certes inconsciente, entre la mafia et la classe dirigeante.

## Table des matières

### « Des alternatives plausibles et attrayantes »

THÈME 1 : MORALE SEXUELLE ÉLEVÉE CHEZ LES JEUNES : Ceux qui interdisent tout ne font que parvenir à ce que « tout » soit finalement accompli !	1
THÈME 2 : LA RELIGION ET L'ÉGLISE : Jésus pour tous : chrétiens, musulmans, juifs et même ceux qui rejettent toute religion e toute église!	1
SUJET 3 : La raison la plus plausible et la plus convaincante du meurtre judiciaire brutal de Jésus et de la falsification de sa biographie est peut-être qu'il avait été victime de la mafia du racket de l'époque.	4
SUJET 4 : Le Jésus juif, ou le vrai Jésus	
SUJET 5 : La falsification du véritable Jésus a été (du moins jusqu'à présent) couronnée de succès : Comment les filles d'aujourd'hui sont manipulées pour parvenir à une (pseudo-)autodétermination.	9
6. Éloge de la nudité : nudité et véritable moralité	11
7. Les relations sexuelles n'ont leur place que dans le mariage !	13
8. Et le concept est réellement pratique !	16
9. Même si quelque chose correspond aux dispositions naturelles d'un être vivant, y compris d'un être humain, il faut encore apprendre à le mettre en pratique.	17
10. Pédagogie d'une morale sexuelle de haut niveau pour les élèves du primaire.	18
11. Pourquoi le thème de la « première relation sexuelle » est aussi si important politiquement.	21
12. Le contexte théologique de l'approche du concept présenté ici est d'ordre historico-religieux, prenant comme exemple la doctrine du péché originel.	22
13. La voie médiane romantique : un bain de lune enivrant !	26
14. La critique de la religion par Emmanuel Kant mène précisément au vrai Jésus.	29
15. Et enfin, quelques informations générales sur le concept !	33
16. Deux particularités importantes de ce concept	34

## **Quatrième de couverture**

Je me souviens de mon catéchisme, il y a environ 75 ans : le prêtre l'enseignait lui-même, du moins en partie, et il nous parlait du péché originel, dont tous les hommes sont accablés depuis la chute d'Adam et Ève. Il expliquait aussi que l'une des conséquences de ce péché est la honte, ce besoin de se couvrir au moins les parties génitales. Et il disait également que Jésus nous avait rachetés du péché originel par sa mort sur la croix. Un peu impertinent, j'ai demandé si, par conséquent, nous ne devons pas être libérés de ce péché originel et si le problème de la honte ne devrait pas exister non plus ; s'il y avait rédemption, alors ce problème devait aussi être résolu. Je ne me souviens plus de la réponse du prêtre, mais il me semble qu'il a tourné autour du pot. Et c'est probablement ainsi que tous les « gens d'Église » abordent encore le sujet aujourd'hui.

Mais au fond de moi, le problème persistait. Vous pouvez constater dans cette brochure où j'en suis arrivé depuis. Cela n'a plus rien à voir avec la foi, et encore moins avec la magie ; nous devons simplement agir en accord avec notre nature. Quoi qu'il en soit, je pense qu'avec ma question et ma conviction du salut par Jésus, j'étais (déjà) sur la bonne voie.

Michael Preuschoff

L'auteur est un théologien diplômé (catholique) et professeur de religion retraité d'un lycée professionnel.

[www.michael-preuschoff.de](http://www.michael-preuschoff.de)